

Nouveaux Cahiers du socialisme

Nouveaux
Cahiers du
socialisme

Claudio Katz, *Sous l'empire du capital. L'impérialisme aujourd'hui*, Mont-Royal, M Éditeur, 2014

Alain Saint Victor

Numéro 14, automne 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79444ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif d'analyse politique

ISSN

1918-4662 (imprimé)

1918-4670 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Saint Victor, A. (2015). Compte rendu de [Claudio Katz, *Sous l'empire du capital. L'impérialisme aujourd'hui*, Mont-Royal, M Éditeur, 2014]. *Nouveaux Cahiers du socialisme*, (14), 252–255.

de l'institution et d'asseoir plus solidement la crédibilité et la légitimité de son alternative. L'essai de Pardo nous apparaît présenter trois problèmes de fond.

D'abord, à l'heure où une nouvelle école s'organise, tant sur le fond (renouveau pédagogique) que dans sa forme (nouvelle gestion publique), la critique de l'école que livre Pardo semble déphasée et presque anachronique face aux enjeux et défis que l'école, soumise à la pression marchande d'une nouvelle économie, doit relever désormais. Ensuite, la finalité réelle de la démarche de Pardo échappe au lecteur ou à la lectrice. Elle ne se situe pas en effet dans un projet de société – et l'auteur ne s'en cache pas – dans une perspective globale dont son initiative serait à la fois la bougie d'allumage et la finalité. Enfin, la stratégie de l'auteur n'est pas claire. Il revendique un espace pour préserver les jeunes des tentacules de l'école, mais, en les livrant aux parents ou à la communauté immédiate, l'auteur n'en articule pas les fondements matériels, pragmatiques et logistiques. Quels moyens, quelles ressources doit-on mobiliser, et comment, pour organiser cette alternative à laquelle Pardo nous convie ? Par où commencer ? Et jusqu'où aller ?

Plutôt qu'un essai, Pardo aurait pu signer un manifeste. Idéaliste, il ne fait pas de doute qu'il est convaincu et passionné par sa conception de l'éducation, qui ne manque ni d'originalité ni de potentiel. Bien qu'elle établisse clairement qu'il y a de la place, sinon un appétit, pour innover et s'appropriier un autre modèle d'éducation, la réflexion que livre l'auteur n'est pas portée à sa pleine maturité et ne peut pas suffisamment guider un mouvement de fond pour une alternative qui fasse sérieusement contrepoids à la société utilitariste, économiste et individualiste qu'il dénonce. À tout le moins, l'essai de Pardo livre une critique utile de l'institution, en posant des questions pertinentes dont il faut désormais se saisir pour une investigation constructive et l'élaboration d'une alternative structurante.

**Claudio Katz, *Sous l'empire du capital.*
L'impérialisme aujourd'hui,
Mont-Royal, M Éditeur, 2014.**

ALAIN SAINT VICTOR

L'impérialisme, comme tout phénomène politico-économique, a connu une évolution historique. Sa compréhension exige dès lors de tenir compte du contexte historique dans lequel il prend forme et à partir duquel il devient opérationnel. C'est en ce sens que l'économiste argentin, Claudio Katz, tente de comprendre le phénomène de l'impérialisme dans son ouvrage *Sous l'empire du capital. L'impérialisme aujourd'hui*. Dans un premier temps, l'auteur passe en revue les différentes théories qui ont proposé une explication de l'impérialisme, de sa genèse et de ses objectifs fondamentaux. L'époque de l'impérialisme

classique (1880-1912) qui correspond à la colonisation de l'Afrique et des pays asiatiques fournit aux principales puissances occidentales les matières premières nécessaires pour consolider leur industrialisation. Durant cette période, « les économies du centre ont connu la prospérité, les innovations technologiques et une transformation administrative. Cette croissance capitaliste a stimulé les conquêtes d'outre-mer et l'impérialisme est donc devenu un concept dominant ». Cet impérialisme dit « classique » est source de conflits et même de conflagrations (dont la Première Guerre mondiale) entre les pays européens, mais aussi d'atroces massacres dans les pays colonisés. C'est également une époque où le racisme biologique appelé également racisme « scientifique » connaît son apogée. Les « races » non européennes sont systématiquement infériorisées pour justifier la domination coloniale. Et les pays européens mesuraient la grandeur de leur civilisation par le nombre de colonies qu'ils possédaient.

À ce stade, comme l'a analysé Lénine⁹, les conflits interimpérialistes devenaient inévitables. L'accumulation capitaliste dépendait des mesures protectionnistes (mises en place particulièrement par la Grande-Bretagne et ses pays subordonnés) en même temps que faisait rage une concurrence acharnée entre les pays industrialisés pour l'accaparement des matières premières. Pour Katz, l'analyse du leader bolchévique met bien en évidence la problématique de la gestation de l'impérialisme, principalement les raisons économiques qui y sont reliées : la concurrence, la monopolisation et le rôle joué par les grandes institutions financières. Lénine considérait l'impérialisme comme le stade suprême, ultime du capitalisme, ce qui pour certains analystes marxistes était toutefois une erreur : l'impérialisme en tant que système de domination prend différentes formes selon le contexte historique et ne se réduit nullement à un stade défini du capitalisme, comme le laisse supposer son analyse.

La question de la nature de l'impérialisme et de ses métamorphoses dans l'évolution du capitalisme demeure centrale tout au long du livre de Katz. Jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, la lutte entre les principaux pays capitalistes européens pour le contrôle politique et l'hégémonie économique a pris un caractère nettement militariste; l'Europe en ressortit dévastée et des millions de gens trouvèrent la mort. La fin de cette guerre entraîna, selon Katz, une transformation radicale de l'impérialisme : « au lieu de rivaliser pour les possessions coloniales, les concurrents du vieux continent ont entamé un processus d'unification régionale ».

Pour l'économiste, ce changement de forme qu'allait emprunter l'impérialisme à la fin des années 1940 ne peut être compris sans prendre en considération le rôle joué et la place occupée par les États-Unis sur la scène internationale. Avec la dévastation de l'Europe, les États-Unis étaient devenus non seulement la plus grande puissance militaire de l'histoire, mais ils géraient « 50 % de la

9 Vladimir Ilich Lénine, *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme*, Paris, Le Temps des cerises, 2001 [1916].

production industrielle, accumulaient de nouvelles créances et adaptaient le système monétaire mondial à leurs besoins grâce à l'hégémonie du dollar ». Cette nouvelle réalité qui redéfinit la domination impériale, Katz consacre six chapitres de son livre à l'analyser.

Ce sont ces chapitres qui constituent le deuxième temps de l'étude qu'effectue l'auteur sur l'impérialisme. Pour Katz, l'impérialisme est essentiellement un phénomène historique; sa gestation est liée au développement du capitalisme industriel, les possessions coloniales et la concurrence pour les matières premières étant devenues fondamentales pour l'accumulation du capital. C'est l'époque de l'impérialisme classique. Pour Katz cette dimension historique est importante dans la mesure où elle permet de mieux saisir la nature de la domination impériale contemporaine.

L'auteur distingue trois facteurs qui sont les caractéristiques essentielles de l'impérialisme contemporain. Premièrement, les classes dominantes des pays du centre sont intégrées dans une large mesure : « Les bourgeoisies allemande, japonaise, états-unienne ou française, note-t-il, utilisaient dans le passé tout leur arsenal pour se disputer, sur le champ de bataille, la première place. Aujourd'hui, d'importants secteurs de ces groupes font des affaires ensemble et dirigent leurs armes contre d'autres cibles. » Cette « fusion d'intérêts » des classes dominantes représente une nouvelle donne dans l'histoire du capitalisme dans la mesure où elle se cristallise au sein de compagnies transnationales qui se partagent l'accès aux matières premières et à la main-d'œuvre bon marché dans certaines régions du monde. Mais ce partage ne signifie pas, remarque Katz, qu'il existe actuellement une classe dominante transnationale qui perdrait toutes ses caractéristiques nationales, car « le degré d'intégration de ces secteurs varie sensiblement selon les régions et ne concerne qu'une fraction et non la totalité de ces classes ». Néanmoins, la pérennité du système dépend de la mondialisation accrue de l'économie capitaliste; pour cela il est nécessaire que les classes dirigeantes se transforment en incorporant notamment « l'ensemble du personnel qui réalis[e] des tâches essentielles à la continuité du système [...] Ces groupes ont été intégrés au pôle dominant et ils y [participent] en tant que possédants ou expropriateurs par la confiscation du travail d'autrui ».

Un deuxième facteur qui rend possible le premier concerne l'organisation militaire qui « n'est plus un attribut exclusif de chacun des États »; les interventions militaires, qu'elles s'effectuent sous l'auspice de l'OTAN¹⁰ ou des Nations unies, se font pour l'essentiel sous commandement états-unien. Le budget militaire des États-Unis représente en effet près de la moitié des dépenses mondiales en armement, ce qui leur permet d'élaborer « un nouveau système de sécurité impériale ».

L'idéologie, selon l'auteur, constitue le troisième facteur qui permet la mise en œuvre de la domination impériale. Cette idéologie, que Katz nomme

10 OTAN : Organisation du Traité de l'Atlantique Nord.

l'américanisme, se distingue des idéologies des classes dominantes en ceci : « elle fonctionne comme une idéologie commune à l'ensemble de l'impérialisme collectif et pas seulement comme transmission des croyances de chaque bourgeoisie à sa population respective ».

Ces trois facteurs – la convergence et l'intégration des intérêts des classes dominantes, l'organisation militaire supranationale et l'idéologie impériale – définissent et caractérisent l'impérialisme du XXI^e siècle. Certes la domination impériale a connu des soubresauts au cours des trente dernières années, on n'a qu'à penser aux crises répétées du néolibéralisme et à l'effritement important de l'idéologie impériale elle-même, mais sa fluidité et sa propension à se reproduire restent un défi théorique à relever pour tous les penseurs marxistes qui, à l'instar de Claudio Katz, veulent élaborer une théorie de l'impérialisme contemporain.

Razmig Keucheyan, *La nature est un champ de bataille. Essai d'écologie politique*, Paris, La Découverte (Zones), 2014

RENÉ CHAREST

Règle générale, les socialistes ont tendance à intégrer le discours écologiste davantage que les écologistes à reprendre le discours des socialistes. La contribution de Keucheyan invite les socialistes à parler d'écologie sans trahir leurs convictions de classe. Il faut le signaler d'entrée de jeu : rares sont les livres qui ont réussi avec autant d'intelligence et de pertinence stratégique à conjuguer les enjeux écologistes et socialistes.

Connu pour *Hémisphère gauche. Une cartographie des nouvelles pensées critiques*, ouvrage visant à faire connaître la « nouvelle gauche » sur le plan international, Keucheyan a aussi proposé une nouvelle présentation des textes de Gramsci. Il est l'auteur d'une importante préface dans la réédition récente du dernier livre de Nicos Poulantzas, *L'État, le pouvoir et le socialisme*. Dans cette préface, Keucheyan constate d'ailleurs que les auteurs de gauche les plus célèbres occultent souvent les questions stratégiques de leur analyse; la politique, par un curieux paradoxe, est absente des théories politiques ! Keucheyan prêche pour sa part par l'exemple inverse, en soumettant une analyse concrète de la stratégie capitaliste dans le champ de l'écologie. De cette manière, l'auteur se démarque des thèses pessimistes et catastrophistes qu'on entend formuler très souvent lorsque la crise écologique est abordée comme s'il n'y avait plus rien à faire ni aucun projet à proposer sur cet enjeu. Keucheyan, pour sa part, propose réellement une stratégie anticapitaliste dans le champ de l'écologie.

Son postulat de départ est très clair : « Un se divise en deux, en matière environnementale comme en d'autres ». Autrement dit, on ne doit pas faire abstraction des oppositions de classe lorsque l'on aborde la question environnementale. Le dénouement de la crise écologique ne dépend pas d'une